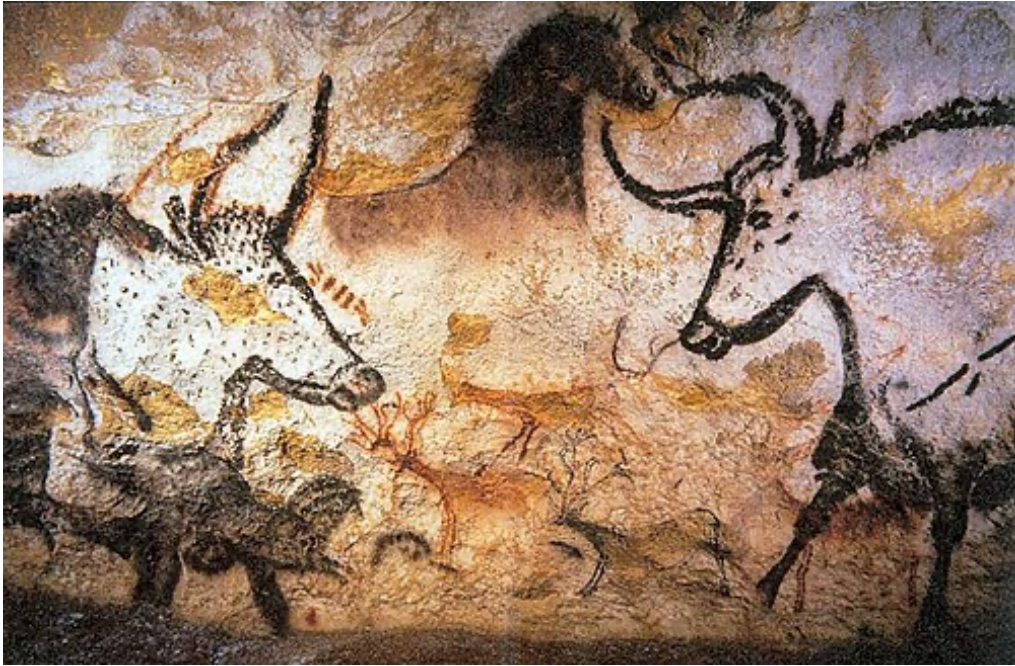


Coup d'œil 1



L'Art de la Préhistoire

La roche en toile de fond

INTRODUCTION

A quoi pensons-nous lorsqu'on parle de l'art préhistorique ?

Bien sûr, aux animaux dessinés sur les parois des grottes de Lascaux ou encore à l'incroyable fresque des lions de la grotte de Chauvet.

C'est dire si l'art pariétal de ces deux grottes de renommée mondiale a marqué notre imaginaire.

Sillon, trait, ligne, point, aplat, griffe... autant de formes, de signes de traces fascinantes qui se révèlent dans l'art.

L'histoire de l'art préhistorique apparaît dans la seconde moitié du XIXème siècle au gré des découvertes des œuvres en différents lieux.

Elle a tout de suite suscité un véritable engouement chez les historiens, éblouis par cet art venu du fond des âges.

Malgré l'usure du temps les parois des grottes et des abris sous roches dévoilent des gravures et des peintures d'une qualité exceptionnelle.

Ces œuvres étaient réalisées aussi bien par les hommes que par les femmes.

On y voit surtout l'expression de véritables artistes qui ont dû apprendre à trouver les bons ingrédients pour le rendu des couleurs, les textures, les techniques de peinture utilisées, au trait, en aplat, en crachis.

L'excellente connaissance de leur environnement leur a permis de trouver les matières premières nécessaires à la fabrication des couleurs, de développer leur savoir-faire et de se fabriquer des outils appropriés.

Leurs œuvres se situent parfois dans des espaces difficiles d'accès dans lesquels ils ne pouvaient travailler qu'équipés de lampe à graisse.

Leurs œuvres révèlent qu'ils prêtaient une attention particulière à la forme de la paroi, à la qualité de la pierre ou du matériau sculpté.

Leur création artistique n'est pas le fruit du hasard, c'est un acte conscient, anticipé, réfléchi, collectif parfois.

Les premières découvertes occidentales sont rapidement suivies par d'autres sur la planète entière. Sur tous les continents les humains ont éprouvé le besoin de laisser, souvent dans la pierre, des représentations dont eux seuls connaissent la signification.

Pourquoi des hommes et des femmes ont éprouvé ce besoin de tracer, de graver d'inciser les parois qui les entouraient ?

De sculpter, de décorer leurs objets utilitaires du quotidien ?

Difficile de répondre avec certitude à ces questions. Toutefois elles révèlent une pensée complexe de notre ancêtre *homo sapiens*.

La faculté des humains à se projeter, à développer des représentations mentales conscientes **a fait naître l'art comme pensée symbolique du monde.**

L'objet de cette conférence sera d'apporter un éclairage à ces questions en vous faisant découvrir quelques chefs-d'œuvre de l'art préhistorique de la Chine à l'Afrique, en passant par l'Amérique du Sud ou l'Indonésie.

Petit tour d'horizon des grandes œuvres de l'art rupestre préhistorique, au-delà de nos frontières.

A travers ces découvertes pluri millénaires, nous découvrirons également les techniques inventées par nos ancêtres artistes.

LE BESOIN DE REPRESENTER

Il y a 40000 ans l'Europe connaît un bouleversement social, et probablement spirituel à la suite de l'arrivée d'*Homo Sapiens* sur ses territoires quelques millénaires auparavant.

C'est à cette période que l'on attribue les premières manifestations graphiques élaborées sur des parois d'abris, de grottes – c'est *l'art pariétal* – sur des roches en plein air -c'est *l'art rupestre* -dans plusieurs régions de l'Ouest européens. En même



Figurine en ivoire de mammoth
Grotte Vogelherd, Jura souabe
-40 000 ans

temps qu'apparaissent des objets gravés et sculptés – c'est *l'art mobilier* – comme les statuettes humaines et animales découvertes dans **le jura souabe**.



Vénus de Hôhle Fels
– 35 000 ans à – 40 000 ans– Sud-ouest de
l'Allemagne



D'autres régions du monde connaissent elles aussi, aussi précocement cet art. C'est le cas de l'Indonésie, dans **l'île de Sulawesi** où l'on découvre des



représentations peintes d'espèces locales qui voisinent avec des mains négatives apposées sur la paroi, selon la technique du pochoir – matière colorante projetée par la bouche au moyen d'un outil – os creux ? roseau évidé ? – Les dates

obtenues renvoient au-delà de 40000-45000 ans.

Les grottes comme lieux de création

Les *Homo Sapiens* en explorent tous les recoins. Ils y ont trouvé un terrain d'expression à la hauteur de leur besoin. Ils exploitent les possibilités naturelles offertes par les parois - la rugosité, la forme – la configuration des salles, des galeries pour y inscrire leur message, leurs histoires, leurs mythes, leur mémoire.

Les productions à l'air libre



Elles nous sont parvenues dans une moindre proportion.

L'art gravé de **la vallée de la Côa au Portugal** - 1996-.

Jusqu'à présent, plus de 150 pierres gravées ont été découvertes, réparties sur plusieurs sites qui s'étendent sur 17 km le long du Rio Côa. Les gravures les plus anciennes ont environ 20 000 ans.

Les techniques de gravure utilisées sont de trois sortes :

- *L'abrasion* : un sillon profond est fait en passant plusieurs fois avec une pierre taillée sur le trait.
- *Le picotage* : une succession de points martelés avec un caillou et formant un trait.
- *Le trait filiforme* : incision fine, plus difficile à distinguer.

La siega verde en Castille – 1988 – 450 à 660 figures de chevaux, taureaux, cerfs, bisons, chèvres, rennes ou rhinocéros, seules ou recréant des scènes, parfaitement dessinées pour la postérité avec la précision d'un artisan, surprennent aujourd'hui par leur réalisme, leurs détails et leur exactitude.



Les petroglyphes de l'Altaï russe, des monuments funéraires.

Le site a été découvert en 1881 par l'ingénieur Brechtchinski, qui était dans la région afin de construire la route de la Tchouïa. Ce n'est qu'à partir de la fin des années 1960 que l'étude des gravures rupestres a

commencé dans le Haut-Altaï, Entre 1969 et 1985, plus de 30 000 gravures ont été relevées, dont environ la moitié n'ont pas encore été publiées. La datation des pétroglyphes couvre une large période, du I^{er} millénaire av. J.-C. jusqu'au VII^{ème} siècle apr. J.-C.



Twyfelfontein en Namibie possède l'une des plus importantes concentrations gravures sur roche d'Afrique, découvertes en 1921. On en compte plus de 3000. La plupart de ces œuvres de 2000 à 6000 ans, bien préservées, représentent des rhinocéros, des éléphants, des autruches et des girafes, ainsi que des

empreintes de pas d'hommes et d'animaux. Le bien comprend également six abris sous roche décorés de représentations humaines peintes à l'ocre rouge. Les vestiges mis au jour dans deux parties du site ont été datés de la fin de l'âge de pierre



Le Roc-aux-Sorciers (1927), situé sur la commune d'Angles-sur-Anglin dans la Vienne. C'est un abri sous roche qui comporte une frise datant de 16 000 ans, sculptée et gravée des sculptures pariétales. Ce site découvert en 1927 ne sera étudié qu'à partir de 1950. La

parfaite conservation de cette frise s'explique par l'inaccessibilité du site en raison de l'éboulement d'une falaise en surplomb. Ce n'est qu'après le déblaiement des éboulis que les études ont pu être menées.

Les objets du quotidien

L'ampleur des vestiges et des fragments retrouvés montrent qu'ils sont le produit de véritables ateliers de conception et de fabrication.

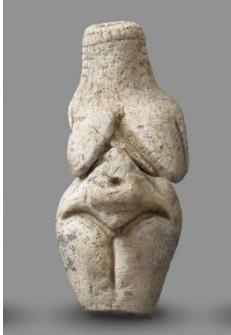
Les chefs-d'œuvre de l'art mobilier sont typiques de la période qui va de 19 000 à 16 000 ans, principalement localisés dans la région des Pyrénées et de la Dordogne.



Contour découpé **ou** pendeloque, objet **de parure** réalisé sur un os hyoïde situé à la base de la langue, le plus souvent prélevé sur des chevaux, et qui possède des caractéristiques idéales pour les artisans de la Préhistoire. Sa forme naturelle

rappelle déjà le profil d'une tête animale, ce qui inspirait directement le graveur. C'est un os plat qui permet d'obtenir une lamelle très mince, régulière, naturellement polie, transparente et lustrée

Les artistes utilisent le raclage et l'entaille pour détourer la silhouette, d'où le nom de contour découpé, puis gravent finement les détails (yeux, crinière, naseaux) et ajoutent parfois des pigments colorés. L'objet comporte systématiquement une perforation permettant d'y passer un lien (tendon, fibre végétale) pour le porter en pendentif ou l'attacher à un vêtement.

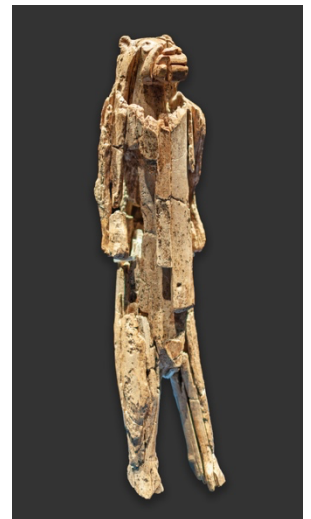


*Vénus du Gravetien
23000 ans*

En Picardie, en 2019, à l'occasion d'une fouille, on découvre à Amiens une étonnante « **Vénus** » en calcaire, datant du Paléolithique. Elle est la quinzième statuette découverte sur ce site qui était probablement un de ces ateliers orientés dans cette production.

L'Homme lion de Hohlenstein-Stadel, statuette sculptée dans l'ivoire de mammouth. Elle représente un lion des cavernes en position verticale, ce qui lui donne une allure humaine.

Des morceaux d'ivoire de mammouth sont découverts le 25 août 1939, une semaine avant le début de la Seconde Guerre mondiale, dans la grotte de Hohlenstein-Stadel. Ce n'est qu'en 1969 que sont identifiés les fragments comme les parties d'une représentation figurative. La sculpture est complétée et restaurée en 1987-1988. Son âge est alors estimé à 32 000 ans. Une étude a estimé que la réalisation de cette statuette avait nécessité plus de 150 heures de travail minutieux.



Un exemple emblématique du besoin, pour ces sociétés préhistoriques de représenter et de le faire avec attention et engagement.

Techniques, matières et formes

Dès les premières créations, gravure, sculpture, modelage, peinture, dessin sont simultanément présents.

Les artistes gravent et sculptent à l'aide de silex des formes humaines, animales ou géométriques.

La matière est issue de la nature animale : os, bois de cervidés, ivoire de mammouth, dents de rennes, de cerfs, de chevaux ou de bovinés – auroch ou bison –

La matière peut être minérale, utilisée en bloc, en plaquette : calcaire, schiste, basalte...

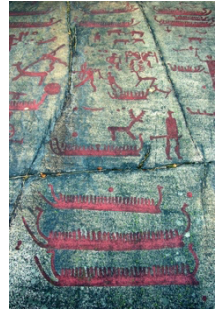
Ils investissent également des ressources marines : os ou dents de cétacés, coquillages

Les réalisations ont une fonction soit décorative soit technique : armes, outils...

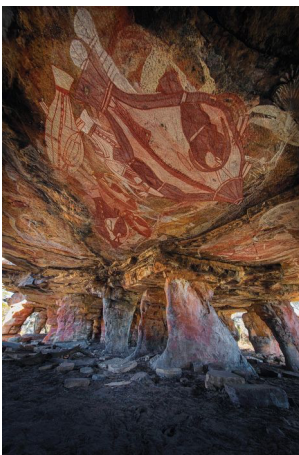
Les artistes exploitent les matières présentes à proximité des lieux d'occupation.



Sur tous les continents la gravure, fine et profonde pouvant aller jusqu'au bas-relief se déploie sur les parois des abris, des grottes ou à l'air libre, mais aussi sur les sols comme les girafes du désert de Ténéré au Niger, ou les milliers de gravures du site de Tanum en suède.



Les couleurs, peu visibles sur les objets, elles apparaissent de manière éclatante sur les parois des grottes et des abris, à l'image des taureaux de Lascaux, des félins de



Chauvet ou celle du plafond de Nawarla Gabarnmang en Australie. Les teintes se déclinent du rouge sombre au blanc. Elles peuvent témoigner de nombreuses nuances, issues des matières colorantes trouvées dans leur environnement.

La nature des matériaux utilisés pour produire ces couleurs nous renseigne sur leur provenance. Des pierres contenant de l'oxyde de fer ou du manganèse pour les rouges et noirs, le kaolin, des matières issues des nids d'abeille. Les pigments naturels associés à des liants montrent que rien n'est laissé au hasard.

Un art pensé dans toutes ses dimensions

Le choix des thèmes, des techniques, des matériaux et des supports ne sont pas utilisés de façon hasardeuse. Les réalisations sont pensées, organisées,

non stéréotypées, elles portent des idées, des messages, un langage. Le site lui-même joue un rôle déterminant, architectural pourrait-on dire.

La profusion des créations graphiques laissées par les sociétés humaines à travers le monde, à travers le temps, de 4 à 400 siècles, témoigne de la permanence universelle d'un besoin de penser, de représenter le monde. Un besoin aussi fondamental que celui de se nourrir, de se déplacer, de s'exprimer.

L'HOMME, L'ANIMAL ET LE SIGNE

On dit souvent que l'art préhistorique est animalier, non sans raison car les animaux constituent la thématique dominante des artistes.



Vénus de Laussel

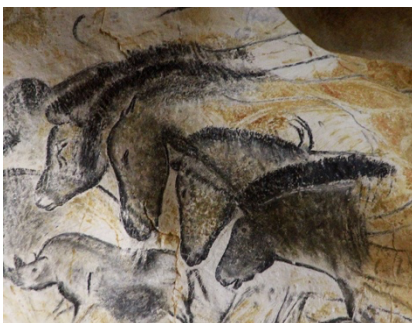
A leur côté, les humains et les signes, les créatures hybrides parfois constituent des catégories thématiques non négligeables.

L'ambition des artistes n'était donc pas seulement de représenter le réel.



Motifs concentriques paléolithique

La faune et le bestiaire



Tête de chevaux grotte de Chauvet



Cheval bondissant sur bâton percé



L'Angle-sur-L'Anglin - Roc des sorciers



Cheval de Lourdes - Ivoire - Cheval de Lourdes Ivoire - La grotte des Espéugues à Lourde

En Europe les équidés représentent 30% des thèmes animaliers de l'art préhistorique. On les trouve peints ou gravés sur les parois des grottes et des abris, ou représentés dans l'art mobilier. La famille des équidés se décline



également à travers d'autres espèces, comme l'exceptionnel zèbre dont les seules lignes blanches sont peintes – Site de Zombepata au Zimbabwe.



Bison - grotte d'Altamira

Viennent ensuite les bisons et les aurochs qui représentent 23% créations. Les cerfs, les biches, :11% ; les rennes : 4%.



Bison se léchant-Grotte de la Madeleine , Les Eyzies

Plus rares, les félins, les lions des cavernes, les ours, les rhinocéros...

Les poissons sont fréquents dans l'art mobilier mais beaucoup plus rares dans l'art pariétal. Les oiseaux sont également peu représentés



Cerf



Félin -Propulseur



Ours des cavernes



Truite – Contour découpé



Oiseau – grottes de Saulges en Mayenne



Baleine, désert Atacama Chili

Les bestiaires des autres régions du monde sont peu inventoriés, ou du moins peu précis. On peut toutefois noter la présence du tapir au Brésil, l'autruche en Afrique du Sud, au Maroc, la baleine au Chili et en Corée.

Les poissons s'imposent de façon spectaculaire en Chine et en Australie.

Des humains souvent originaux



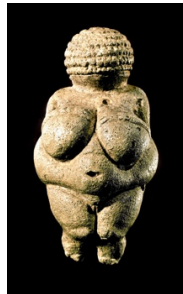
L'image humaine dans l'art préhistorique se présente sous de multiples formes et silhouettes, tantôt déformée, tantôt réaliste, parfois très stylisée.

L'image de la femme tient une place prépondérante : 85% des figures.

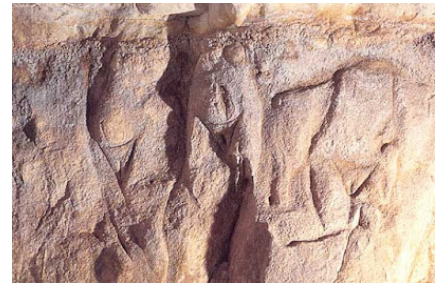
Presque plus émouvantes que les représentations artistiques, les empreintes de mains sur les parois des grottes sont un véritable lien entre les hommes du Paléolithique et nous. Ces traces concrètes et réelles. La main fait partie des représentations les plus utilisées. Et, parmi elles, la main négative est surreprésentée.



*La Dame blanche
Brandberg, Namibie*



*Vénus de Willendorf – Sculptée
dans du calcaire*

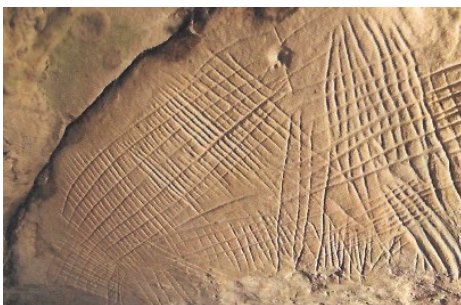


*Frise - Les trois grâces du Roc
des sorciers*

Le monde des signes

Les signes ou formes géométriques apparaissent sous des aspects variés. Ils sont présents sur toute la planète.

Ils peuvent prendre les formes les plus élémentaires : points, traits ; ou alors plus élaborés. Ces signes évoquent des groupes ou des individus, des fragments de mythes, voire des éléments de repère, de référence liée aux paysages environnants.



Les quadrillages dans la forêt de Fontainebleau apparaissent par groupe de 10, comptent entre 4 et plusieurs dizaines de lignes entrecroisées.

D'autres forme quadrangulaire dans la grotte El Castillo à

Puente Viesgo dans le nord-ouest de l'Espagne. Le plus souvent peints en rouge, ces signes témoignent



de l'identité des groupes préhistoriques de ce territoire.



Autour de la commune des Eyzies, dans quatre ou cinq grottes distantes de quelques kilomètres les unes des autres, plusieurs dizaines de signes, les tectiformes, (en forme de toit, de hutte).



Cette figure fait partie d'un riche ensemble d'au-moins 125 gravures non loin du point d'eau de Ti-nTayart, dans le Sahara central. On y reconnaît un taureau. La surface de son corps en entièrement occupée par des motifs géométriques : méandres, spirales, cupules...



Cet os gravé découvert sur le site des Eyzies, façonné dans une côte de grand herbivore, ne présente que des lignes et des cupules, des groupes de traits et des séries d'encoches sur les bords. L'agencement de ces différents signes géométriques, d'une grande complexité, a été interprété comme un système de comptage ou de notation.

L'ART PREHISTORIQUE, UNE SOURCE D'INSPIRATION

La Venus de Lespugue, muse éternelle



Le 9 août 1922, un coup de pioche dans le sol d'une grotte de Haute-Garonne met au jour une statuette d'ivoire préhistorique. Un personnage féminin apparaît. Âgée de 25 000 ans et baptisée « Vénus de Lespugue », du nom du site de sa découverte, elle est sculptée dans de l'ivoire de mammouth. Sa forme en losange, remarquable, suit un schéma reproduit depuis le Sud-Ouest de la France jusque dans les plaines de l'Oural, en Russie, attestant la diffusion des concepts techniques et d'une pensée symbolique élaborée.

Cette statuette inspire de nombreux artistes, dont les recherches formelles cherchent à s'affranchir des formes d'art traditionnelles. Elle bouleverse leur regard et leur ouvre de nouvelles perspectives créatrices.



Vénus noire 1, 1967

Comme de nombreux artistes de son époque, **Brassaï¹ 1899-1984** est fasciné par la préhistoire. Les formes et les matières de statuettes féminines du paléolithique sont une source d'inspiration tant pour ses dessins de nus féminins que pour ses sculptures en marbre ou en galet.



Vénus noire 2, 1961



Croissance, 1938

Jean Arp 1886-1966², peintre, sculpteur et poète est également touché par l'aspect formel et la puissance magique des Vénus de la préhistoire. Au début des années 20, la sculpture prend de plus en plus de place dans son œuvre. Elle prend des formes figuratives oniriques qui entrent en résonance avec les statuettes paléolithiques.



Cet attrait pour les qualités sculpturales de la statuette est toujours à l'œuvre chez les artistes contemporains, qui revisitent cette muse éternelle.

Sa présentation en pied, conforme aux canons européens de la statuaire a été repise en question par le paléontologue *Yves Coppens*. Il a renversé la statuette et en a livré une interprétation différente. Dans une vidéo accompagnant le travail de l'artiste

Alexandra Sand, il raconte comment en retournant la statuette tête en bas lui est apparu un second personnage féminin dont la longue chevelure tressée venait remplacer le pagne du premier.

Sollicité par **Alexandra Sand³ 1992-** lors de sa résidence à la Villa Médicis, en 2015-2016, dans le cadre d'une performance inspirée par la Vénus de Lespugue, fidèle à sa démarche artistique de prendre son propre corps comme modèle, l'artiste s'est fait mouler le corps de la tête à l'entrejambe. Elle réalise à partir de ce moulage, un gisant à deux têtes opposées par le bassin, créant ainsi une double lecture qui rejoint l'interprétation proposée par Yves Coppens.

¹ Brassaï, pseudonyme de **Gyula Halász**., est photographe hongrois naturalisé français. Il est aussi sculpteur, dessinateur.

² Hans Peter Wilhelm Arp, dit Jean Arp, est un peintre, sculpteur et poète alsacien. Il devient français par naturalisation en 1926. Cofondateur du mouvement dada à Zurich en 1916, il fut ensuite proche du surréalisme. Il réalisa de nombreuses œuvres plastiques, en étroite collaboration avec Sophie Taeuber-Arp, son épouse

³ Alexandra Sand est artiste visuelle qui fait de la performance et de la photographie mise en scène. Dans son art, elle explore et questionne le rôle du corps féminin dans le contexte de la société actuelle, en se concentrant sur le sexting, l'érotisme et la féminité.



Le styliste américain **Thom Browne 1965-** a créé la surprise lors de la présentation de sa collection printemps-été en 2018. Dans son défilé parisien, se sont invitées trois mannequins dotés de plusieurs paires de seins superposées, aux hanches et aux fesses plantureuses.



Le sculpteur **Ossip Zadkine⁴ 1888-1967** illustre de six eaux-fortes le recueil, *Lespugue*, du poète vénézuélien *Robert Ganzo*. Ces eaux-fortes font écho aux *Vénus* réalisées par l'artiste.

*Et chante aussi que tu m'es due
Comme mes yeux, mes désarrois,
Et tes cinq doigts d'ocre aux parois
De la roche où ta voix s'est tue.
Le silence t'a dévêtue.
-Chemin d'un seul geste frayé-
Et mon orgueil émerveillé
Tourne autour d'une femme nue.*

La perfection plastique de la vénus de Lespugue, la matière dans laquelle elle a été façonnée et le génie créateur de celui ou celle qui lui a donné vie ne cesse d'inspirer les artistes.

Picasso et la Préhistoire

Comme nombre de ses contemporains, Picasso est réceptif aux arts lointains et à tout modèle autre qu'académique. L'artiste ne pouvait qu'être sensible à l'art préhistorique, à cette pratique originelle de la peinture, de la gravure, du modelage et de la sculpture.

En 1879, Marcelo Sanz Sautuola découvrait le grand plafond décoré de la grotte d'Altamira dans le nord de l'Espagne. Picasso à cette période vivait encore à Barcelone. Cette découverte a certainement marqué le jeune peintre. Bien qu'il n'ait visité aucun des sites préhistoriques, Picasso reste

⁴ Ossip Zadkine, né sous le nom de Yossel Aronovitch Tsadkine est un peintre et sculpteur français d'origine biélorusse, établi en France en 1910. Il est considéré comme l'un des plus grands maîtres de la sculpture cubiste. La production artistique de Zadkine s'échelonne sur un demi-siècle et comprend plus de quatre cents sculptures, des milliers de dessins, aquarelles et gouaches, des gravures, des illustrations de livres et des cartons de tapisserie.

curieux et informé de ces découvertes, notamment dans l'entre-deux guerres, période au cours de laquelle il fréquente les milieux d'avant-garde. Le 26 novembre 1946, Picasso présente à Brassai une boîte remplie de galets, d'os, de débris d'assiette et de pots roulés par la mer, tous gravés et parfois légèrement taillés. Il confie à son ami photographe :



Je fais ces choses sur la plage... les galets sont si beaux qu'on a envie de les graver tous... Et la mer travaille si bien, leur donne des formes si pures, si complètes, qu'il ne nous reste qu'un petit coup de



pouce à donner pour en faire des œuvres d'art. Dans tel galet rond, j'ai vu un hibou, alors j'en ai fait un hibou ; tel autre, triangulaire, m'évoquait une tête de taureau ou une tête de chèvre... certains me suggèrent des têtes de femmes ou de faunes... Ces différentes réalisations évoquées dans cet échange avec son ami, se situe dans le prolongement d'usages et de sujets multiséculaires.

CONCLUSION

En conclusion, je dirai que l'art de la Préhistoire ne peut être perçu comme une pratique primitive. Par l'art pariétal, l'art rupestre, l'art mobilier et les premières sculptures, nos lointains ancêtres témoignent d'une maîtrise technique remarquable.

Loin d'être purement décoratif, cet art est profondément lié au sacré. Qu'il s'agisse de rituels chamaniques, de cultes liés à la fécondité ou de la transmission de mythes, les images servaient de lien entre le monde visible, le monde invisible et les membres du groupe.

Cet art marque le moment précis où *Homo sapiens* commence à structurer son environnement, à interioriser le monde qui l'entoure et à laisser une trace pérenne de son imaginaire.

L'art préhistorique pose ainsi les fondements universels de la création artistique : raconter, styliser et transcender le réel. Il montre que dès ses origines, l'humanité a éprouvé le besoin de placer la beauté esthétique au cœur de son quotidien, de son existence.